

10

LA RUSE VILLAGEOISE,  
OPÉRA-COMIQUE,  
EN UN ACTE, EN PROSE  
ET EN VAUDEVILLES.

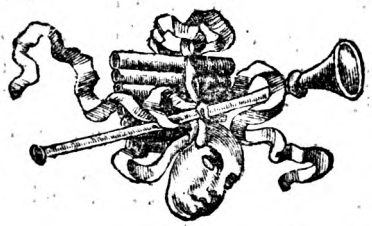
Par le C. A. B. SEWRIN,

*Représenté, pour la première fois, à Paris,  
sur le Théâtre de LA RUE DE LOUVOIS,  
le 2 juillet 1793 (vieux style.)*

---

Prix, 1 liv. 5 sols.

---



A PARIS,

Chez la Citoyenne TOUBON, sous les galeries du  
Théâtre de la République, à côté du passage vitré.


---

1794.

---

---

PERSONNAGES. ACTEURS.



COLIN. Le Citoyen FLORIVAL.  
COLETTE. La Citoyenne JULIE.  
MATHURIN. Le Citoyen DUBOIS.  
PERRETTE. La Cit. CHATEAUBRUN.  
UNE JEUNE FILLE. La Citoyenne VIRIEUX.  
CHOEURS de Paysans et de Paysannes.  
UN TABELLION.

*La Scène se passe dans un hameau.*

---

Je soussigné, Auteur et propriétaire d'un Opéra-comique en un acte et en vaudevilles, intitulé : *La Ruse villageoise*, reconnais céder à la Citoyenne TOUBON, libraire à Paris, le droit de faire imprimer et débiter la dite Pièce ; déclare poursuivre devant les tribunaux tout imprimeur qui oserait en faire une contrefaçon, de même que tout directeur et entrepreneur de spectacles, qui, au mépris des loix sur la propriété des auteurs, la ferait représenter sans mon consentement formel et par écrit.

A Paris, ce 6 germinal, l'an 2 de la République une et indivisible.

SEWRIN.



LA RUSE VILLAGEOISE,  
OPÉRA-COMIQUE.

---

---

SCÈNE PREMIÈRE.

COLIN, COLETTE.

COLETTE à Colin, qui travaille dans un jardin près de  
la maison de Mathurin.

AIR : *Il pleut, il pleut, bergère.*

ALLONS, allons, courage ;  
Par un si biau matin,  
C'est un plaisir qu' l'ouvrage :  
Travaille bien, Colin.

COLIN.

J' labour', j' plante, j'arrose ;  
Colette, j' suis content.  
Ce s'ra ben autre chose,  
Quand j' cultivrai ton champ.

A 2

P A Y S A N S *derrière le théâtre.*

Allons, allons, courage ;  
Le ciel pur et serein,  
Nous invite à l'ouvrage ;  
Amis, travaillons bien.

C O L I N *sortant de son jardin.*

J'entends les garçons du hameau. Avant qu'ils viennent-ici...

Sur tes lèvres de rose,  
Lais'-moi prendre un baiser.

*( Colette fait quelque résistance ).*

J' prendrai ben autre chose,  
Si je dois t'épouser !

---

## S C È N E I I.

COLIN, COLETTE, CHOEUR DE GARÇONS ET  
DE FILLES.

C H O E U R.

A L L O N S, allons, courage ;  
Par un si biau matin,  
C'est un plaisir qu' l'ouvrage ;  
Faut imiter Colin.

*( Ils s'agrouppent tous dans différens endroits, et travaillent à différens ouvrages. Colin et Colette entrent dans le jardin. )*

C H O E U R S.

Souvent not' bras s' repose,  
Quand seule j' travaillons ;  
seuls je

( 5 )

Mais c'est toute autre chose,  
tendrons.  
Près de jeunes  
garçons.

C O L I N.

AIR : *Chanson, chanson.*

A pein' les oiseaux de c' bocage  
Font entendre leur doux ramage,  
Jolis minois,  
Vos mamans sommeillent encore.  
Qui vous fait avant l'aurore,  
Quitter vos toits ?

U N E F I L L E.

AIR : *Un jour Lisette allait aux champs.*

Drès que la nuit tire à sa fin,  
L'on entend din, derlindin, derlindin...  
C'est la cloche qui du village  
Appelle les garçons à l'ouvrage :  
Fillette,  
Fillette,  
N'a pas besoin de tout ce train ;  
L'amour est son réveil matin.

C H Œ U R D E F I L L E S.

Fillette, etc.

C O L I N.

Mais toi, ma chère Colette, comment as-tu pu  
sortir du logis, puisque ta mère t'enferme tous les  
soirs dans ta chambre ?

C O L E T T E.

Oui ; mais...

AIR : *Il était une fille.*

Pour garder une fille,  
Il faut, mon cher Colin,  
Il faut, sans doute, être bien fin.

A 3

( 6 )

Quand il veut, un bon drille  
Met ben vite sur ça  
Une mère à quia.

C H Œ U R.

Ah!

Com' l'oiseau dans la cage  
S' voit-elle sous la clé,  
Son cœur est vraiment désolé,  
Mais à briser l' grillage  
Il met tout son effort;  
S'il y parvient, il sort.

C H Œ U R.

Or...

Aujourd'hui d' ma fenêtre  
J'ons descendu en-bas  
Avec l'échelle de Lucas.  
Il était v'nu l'y mettre  
Pour aller tout là-haut  
Dénicher des moineaux.

C H Œ U R.

Oh!

C O L I N.

Pardine, t'as beñ·fait. Les parens méritent ben les  
tours qu'on leux joue. Parce qu'ils sont vieux, ils ne  
voulont pas que la jeunesse s'amuse.

A I R : *J'aimons en dépit de ma mère.*

Dans la contrainte et l'esclavage  
Il faut passer ses plus beaux ans;  
La vieillesse dure et sauvage  
Veut qu'on soit sage avant le tems,  
De ses biaux jours qu'all' regrette,  
Pour écarter le souvenir,  
All' voudrait dans la retraite,  
A vingt ans nous faire vieillir,

( bis ).

( 7 )

Par une morale sévère,  
All' condamne tous nos desirs.  
Jadis all' était moins sévère;  
Nos erreurs ont fait ses plaisirs.  
Moins touchée alors de la gloire,  
All' étalait moins de vertus;  
Mais l'on perd bientôt la mémoire  
D'un tems qui ne reviendra plus.

(bis).

C O L E T T E .

Oh! t'as raison. Tiens, par exemple, n'est-i' pas  
un' chose ben terrible, qu'à mon âge, je n' soyions point  
encore mariée?

AIR : *On nous dit qué dans l' mariage.*

J'ai seize ans; fillette à cet âge,  
Dont le-cœur soupire ardemment,  
N'est pas d'humeur pour le mariage,  
Hélas! d'attendre plus long-tems.

C H O E U R .

Dam'! dam'! elle a raison.

C O L E T T E .

Dam'! dam'! que faire donc?

C H O E U R .

Oh! sur ça, sur ça, faudrait faire,  
Tout comme a fait (ter) vot' mère.

C O L E T T E .

Si j' faisons comme a fait ma mère,  
Y aurait d' quoi la contrarier.

C O L E T T E .

On dit qu'all' était dans l' mystère  
Ben avant de se marier.

C H O E U R .

Dam', dam', dam', all' fit bien.

A 3

COLETTES.

Dam', dam', j' n'en savons rien.

CHOEUR.

Oh ! sur ça , sur ça , faudra faire  
Tout comme a fait, (æ) vot' mère.

COLIN.

Il vaut mieux , j' crois , attendre encore. Je veux  
parler aujourd'hui à madame Perrette , et hasarder  
une demande de mariage. Il est trop matin pour entrer  
chez elle ; travaillons toujours jusqu'à ce qu'elle soit  
éveillée.

CHOEUR.

AIR : *Pour animer nos chansons.*

Pour nous faire travailler ,  
Colin et Colette ,  
Ah ! daignez nous égayer  
Par un' chansonnette.

COLIN et COLETTE.

Pour vous faire travailler ,  
Pisque c'est utile ,  
Volontiers , j'allons chanter  
L' berger difficile.

CHANSON.

COLIN.

AIR : *Ascouta , Jeannette.*

Si j' chant' pour te plaire,  
Tant que tu voudras,  
Ma bergère,  
Dis-moi , pour salaire,  
C' que tu m' donneras.



C O L E T T E .

Tiens, prends d'abord,  
Vlà ma houlette.

(bis).

C O L I N .

Pourquoi faire, (bis) me donner ça ?

Nenni dà, fillette ?

Retiens ben cela,

Laridette...

Qu' jamais ma musette

A ce prix n'ira.

C O L E T T E .

Eh quoi ! tu rejette

Un si biau présent,

Laridette !

C'est fort malhonnête :

Qu' donner à présent ?

Faut-il encor (bis.) que j' te promette

Un d' mes moutons (bis.) par-dessus ça ?

C O L I N .

Nennidà, fillette :

Retiens ben cela,

Laridette..

Qu' jamais ma musette

A ce prix n'ira.

Pour ma récompense,

J' voulons trois baisers

Par avance.

Ce n'est pas trop, je pense,

Et puis trois par après.

J' te les rendrons, (bis) ma bergerette,

Si mes accens (bis) ne t' plaisent pas.

(Il embrasse trois fois Colette.)

A présent , fillets,  
Retiens ben cela ,  
Laridette ,  
Qu' toujours ma musette  
A ce prix ira.

( *Après que Colin a joué la musette de Nina , on entend madame Perrette dans la maison crier :* )

Colette ! Colette !

C O L E T T E .

AIR : *Va-t-en voir s'ils viennent , Jean.*

Ecoutez , qu'est-ce qu'on entend ?  
Ma mère m'appelle ;  
All' croit que je dors , sûrement ;  
C'est fort bon pour elle .

C H O E U R .

Mais l'amour ne laiss' pas tant  
Dormir une belle .

---

### SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS , PERRETTE .

P E R R E T T E .

C O L E T T E ! Colette ! Ah ! vous voilà , ma fille ? Qui vous a permis de sortir si matin du logis , et par où en êtes-vous sortie ? C' n'est point par la porte , vraiment ; car j'en avais la clef . Eh bien , parlerez-vous , mamselle , parlerez-vous ?...

( II )

COLIN.

AIR : *Avec les jeux dans le village.*

Hélas ! ne grondez pas Colette ;  
C'est la saison où l'dieu d'amour  
Va visiter chaque fillette ,  
Dès qu'il voit potnuffer le jour :  
Lui-même il leur prête des ailes ,  
Afin qu'elles puissent voler  
Après de leurs amans fidèles ,  
Et d' l'absence les consoler.

( bis. )

Ce dieu d'amour et d' la tendresse  
Toujours dirige leur chemin.  
Pour les conduire , la sagesse  
Souvent aussi leur prend la main.  
Aux flambeaux de l'hymen , leurs ailes  
Quelquefois viennent se brûler ;  
Etc'est alors qu'amans fidèles  
D' l'attente savent s' consoler.

( bis. )

PÉRINETTE.

Je vous entends , monsieur Colin ; mais c' mariage-là  
n' peut pas avoir lieu. Vous n'avez pas d' fortune ,  
Colette n'a rien ; et j' savons trop o' que c'est que la  
misère pour y plonger ma fille.

COLETTE.

Oh ! que j' sommes à plaindre !

COLIN.

Pourquoi ?

COLETTE.

AIR : *Eh mais ouidd.*

Ma mère en mariage  
Vènt m' donner un amant  
Qui soit fidèle et sage ,  
Mais riche également...

P E R R E T T E .

Eh mais ouidâ,  
Comment peut-on trouver du mal à ça ?

C H O E U R .

Eh-mais, etc.

P E R R E T T E .

AIR : *Regards vifs et jolis maintiens.*

Petits soins et constant amour,  
Si vous voulez, se font comprendre.  
Moi, je sais bien c' qui dans ce jour,  
Se ferait encor mieux entendre.  
C' n'est pas assez que les amans  
Soient pleins de feux près d' leurs maîtresses.  
C' n'est pas assez que les amans  
Soient tendres, soumis, complaisans.  
Que faut-il encor ?  
Que faut-il encor ?  
Des espèces.

C O L E T T E .

AIR : *Eh mais ouidâ.*

Ma mâr' n'est point avare ;  
Mais elle aime l'argent.  
Queu dommage qu'il soit rare  
En ce cruel moment !

C O L I N .

Eh nenni dà,  
Je ne vois point du tout de mal à ça.

C O L E T T E .

Mais pourtant comment faire ?

C O L I N .

Ne te désole pas ;  
Au lieu d'argent, ma chère,  
J'aurons des assignats.

**COLETTE** *avec contentement.*

Eh mais ouïdà,  
La bonne chose, en effet, que voilà!

**C H O E U R.**

Eh mais, etc.

**C O L I N.**

Oui, madame Perrette; mon père en mourant, a  
laissé 1,200 liv. entre les mains de mon oncle, et l'a  
chargé de me les remettre, quand j'aurais vingt ans.  
Je suis arrivé au terme où je puis réclamer mon bien.  
C' n'est pas une forte somme; mais il y en a assez pour  
n' pas rendre Colette malheureuse. D'ailleurs, tenez,  
vlà des bras qui vaudront mieux que toutes les fortunes  
du monde.

**C H O E U R.**

*AIR de Malborouk.*

Allons, dame Perrètte,  
Consentez, consentez que Colette  
Cesse d'être fillette  
En prenant un mari.

**C O L E T T E.**

Qui s'ra toujours chéri. (bis.)

**P E R R E T T E** *après quelques instances.*

Allons, la chose est faite,  
Je consens, je consens que Colette  
Cesse d'être fillette  
En t' prenant pour mari.

(*Tous trois s'embrassent tendrement.*)

**C H O E U R.**

*AIR noté, N<sup>o</sup>. 1.*

Allons, gai, réjouissons-nous;  
A sa noce nous irons;  
Allons, gai, réjouissons-nous;  
A sa noce nous irons tous.

P E R R E T T E .

AIR. *Fillette, fillette... de la Sairée orageuse.*

Fillette, lorsqu'on la marie,  
Peut danser tout l' jour à loisir.  
All' goûté, si c'est son envie,  
La nuit encor même plaisir.  
A la danse, plus d'une belle,  
Sans le vouloir, fait de faux pas ;  
Mais l'époux toujours auprès d'elle,  
Ben vite la r'tient dans ses bras.

C O L E T T E .

Fillette qui du mariage  
A subi les plus douces loix,  
Sans craindre la bête sauvage,  
Peut, dit-on, aller seule au bois.

C E L I N .

Son époux en secret suit ses traces ;  
En courant, fait-elle un faux pas ;  
Au hasard all' rend ben des graces  
Qui la fait tomber dans ses bras.

C H O E U R S *en s'en allant.*

Allons, gai, réjouissons-nous ;  
A sa noce nous irons.  
Allons, gai, réjouissons-nous ;  
A sa noce nous irons tous.

---

---

SCÈNE IV.

COLIN, MATHURIN.

COLIN *seul.*

AH! dieu merci! voilà mon mariage ben en train! Il ne s'agit plus que d'aller toucher c' que mon oncle me doit, et ça n' tardera pas; car je l'apperçois qui vient...  
Bonjour, mon oncle.

MATHURIN.

Bonjour, Colin, bonjour.

COLIN.

J'allais vous trouver.

MATHURIN.

Que me veux-tu, mon garçon?

COLIN.

AIR : *Le petit mot pour rire.*

Vous me devez douze cents francs :  
Rendez-les-moi, car j'ai vingt ans.

MATHURIN.

Cela te plaît à dire.

COLIN.

J'épous' le plus joli tendron  
Que jamais ait vu ce canton.

MATHURIN.

Toi, l'épouser!  
C'est, sans doute, pour rire.

(bis.)

COLIN.

Non, je vous parle sérieusement.

MATHURIN.

*Même Air.*

Croirais-tu qu' j'en vais faire autant ?

COLIN.

Vous ? à votre âge ?...

MATHURIN.

Assurément.

COLIN.

Cela vous plaît à dire.

De vot' femme quel est donc l'espoir ?

Car avec vous all' ne peut avoir

Le petit mot,

Le petit mot,

Le petit mot pour rire.

MATHURIN.

Quel est le nom de ton minois ?

COLIN.

Colette est l'objet de mon choix.

MATHURIN.

Cela te plaît à dire.

C'est Colette que j'épouse aussi.

COLIN et MATHURIN.

Dans cette rivalité-ci,

Gn'y a pas sujet (ter) de rire.

COLIN.

Mais, mon oncle, comment se pourrait-il ?...  
J'ai le cœur de Colette et le consentement de sa mère.  
Colette n'aime que moi, j'en suis sûr. Tenez, jugez-  
en vous-même par ceci.

*Air*



AIR noté, N<sup>o</sup>. 2.

En revenant de la ville,  
Colette dans son chemin  
Trouve-t-elle quelque drille  
Qui veuil' lui donner la main :

(bis)

—Non, pas d' ça, dit ma Colette  
Avec son petit air malin ;  
Non, pas d' ça, je le répète ;  
Bon, bon, si vous étiez Colin.

L' soir en jouant sur l'herbette,  
Si Pierrot vient l'embrasser ;  
Lucas au son de sa musette  
Veut-il la faire danser :

(bis)

—Non, pas d' ça, dit ma Colette  
Avec son petit air malin ;  
Non, pas d' ça, je le répète ;  
Bon, bon, si vous étiez Colin.

MATHURIN.

Je veux bien que Colette t'aime ; mais, malgré ça, j'aurons sa main... Colin, il faut de c' qui s' compte pour se marier ; et, dieu merci, j' n'en manquons pas.

COLIN.

N'ai-je pas aussi douze cents francs ?

MATHURIN.

Toi ? tu n'as rien.

COLIN.

Quoi ! vous ne rempliriez point les engagemens sacrés que vous avez contractés à la mort de mon père ?

MATHURIN.

Je suis bien loin de nier qu'il m'a remis 1,200 liv. pour toi ; mais depuis 18 ans qu'il est mort, je t'ai logé, nourri, entretenu. Tiens, si tu persistes encore à me les demander, j' ferons un mémoire de c' que j'ons

B

dépensé pour toi , et tu verras que tu seras toi-même mon débiteur.

C O L I N .

Fort bien. Mais, mon oncle, l'on donne ordinairement cent écus, par année, à un garçon de ferme. Depuis vingt ans, je vous sers en cette qualité, sans avoir jamais rien reçu; j'allons faire aussi notre mémoire.

M A T H U R I N .

Fais ce qu'il te plaira. Je m'en vais. Adieu. Je ne te dois rien. (*A part.*) Cherchons bien vite Colette pour lui déclarer mon amour et mes intentions.

---

S C È N E V .

COLIN , COLETTE arrivant au troisième vers du côté opposé où Mathurin est passé.

C O L I N seul.

AIR : *Quand le bien-aimé reviendra.*

Q U A N D ma bien-aimée apprendra  
Le nouveau malheur qui m'accable,  
Son cœur alors se désolera...

C O L E T T E sans être vue de Colin..

Mais n' sera point inconsolable.

C O L I N .

Que faut-il faire?

( bis. )

C O L E T T E se montrant.

Hélas ! hélas !

Colin, quel est ton embarras ?

( bis. )

C O L I N.

AIR : *Pourriez-vous bien douter encore ?*

Ta mèr' veut bien que je t'épouse ;  
Mais il semble de mon bonheur  
Que la fortune soit jalouse.  
J'éprouve à l'instant sa rigneur.  
Si je te perds, c'est par sa faute.  
Je comptais sur ma dot vraiment.

C O L E T T E.

Oui. Mais qui compte sans son hôte,  
Compte deux fois le plus souvent.

(bis.)

C O L I N.

Tu dis vrai. Cette dot, ma chère,  
Mon oncle vient de m' la refuser.  
Avec son bien, lui-même espère,  
Sans plus attendre, t'épouser.  
Ah! si du sort telle est la faute,  
Je compte en mourir de tourment.

C O L E T T E.

Oui. Mais qui compte sans son hôte,  
Compte deux fois le plus souvent.

(bis.)

C O L I N.

AIR *des Fraises.*

M'est avis que d' cet argent  
La justice dispose.

C O L E T T E.

Gardons-nous-en ben vraiment ;  
L'on perd trop, même en gagnant  
Sa cause, sa cause, sa cause.

C O L I N.

Dans ce cas, de quel moyen  
Faut-il donc que j'use ?

B 2

COLETTE.

Ne t'inquiète de rien ;  
Fillette a toujours en main  
La ruse, la ruse, la ruse.

Ton oncle vers nous accourt ;

Cache-toi sous cet orme.

Il va me parler d'amour ;

J' lui répondrai d' même, pour .

La forme, la forme, la forme.

---

SCÈNE VI.

MATHURIN, COLETTE.

MATHURIN.

AIR : *Adieu donc, dame Françoise.*

BONJOUR, ma p'tite voisine.

COLETTE.

Bonjour, monsieur Mathurin.

MATHURIN.

Colette, tu te portes bien ?

COLETTE.

Oh ! certes, ça s' devine,  
Quand l'on n'a point de chagrin.

(bis.)

MATHURIN.

Laisse-moi baiser ta mine.

COLETTE.

Non, baisez d'abord ma main.

( 21 )

MATHURIN.

Si tu savais le plaisir que ça me fait, tiens, tu me permettrais d'embrasser ta jolie figure... Colette... ma mignonne! (*Il veut l'embrasser.*)

COLETTE résistant.

Même AIR.

Allons, Monsieur, soyez sage ;  
Ne me demandez plus rien.  
La prudence est un moyen  
Fort nécessaire à votre âge,  
Pour n' pas rester en chemin. (bis.)  
En amour, comme en voyage,  
Faut penser au lendemain.

MATHURIN.

Colette, pour te donner des preuves de mon amour, je veux t'épouser.

COLETTE.

Mais j'aime Colin de tout mon cœur, et ma main lui est promise.

MATHURIN.

AIR : *Il vous dit qu'il vous aime.*

Colin n'a pas d' fortune.

COLETTE.

Non, monsieur Mathurin.

MATHURIN.

Et moi, j'en possède une.

COLETTE.

Oui, monsieur Mathurin:  
Colin a d' la jeunesse.

MATHURIN.

Oui; mais cela n'est rien.

B 3

C O L E T T E.

Et pour moi sa tendresse...

M A T H U R I N.

Ne vaut pas tout mon bien.

Allons, belle Colette, ne résiste pas à faire ton bonheur et le mien. Jamais mari ne sera plus prévenant, plus soumis que moi; j' te promettons d'être fidèle le reste de not' vie.

C O L E T T E *à part.*

Jolie perspective!

M A T H U R I N.

Eh bien, que dis-tu là?...

C O L E T T E.

J' disons, monsieur, que...

M A T H U R I N.

Que tu consens à m'épouser?

C O L E T T E *embarrassée.*

Non... oui... monsieur Mathurin.

M A T H U R I N.

Oh! pour le coup, je n' me sentons pas d'aise. Attends-moi-là, pouponne, je vais t'apporter quelque chose qui te fera bien plaisir

---

## S C È N E V I I.

C O L I N, C O L E T T E.

C O L I N.

E H quoi! ma chère Colette, tu consens...

COLETTE.

Rassur'-toi; c'est une ruse que j'employons pour te faire rendre ton bien. Ah! j'ons juré de t'être fidelle, et tu verras si j' sommes parjure.

COLIN.

J'ons fait le même serment, et je ne l' trahirons pas.

Tous DEUX *ensemble.*

AIR : *Le connais-tu?*

O ma Colette!

O cher Colin ! ô tendre objet que j'aime!

L'art ne saurait rendre mes sentimens.

Si je te plais, ce n'est que par toi-même

Que tu pourras juger ce que je sens.

COLETTE.

Voici Mathurin. Retire-toi bien vite pour m' laisser achever cè que j'ons entrepris.

---

---

## SCÈNE VIII.

MATHURIN, COLETTE.

MATHURIN.

AIR *du Poëte supposé.*

EN te voyant, faut convenir d' ça,

Qu'on ne peut pas en rester là.

(bis.)

Aussi je voulons à te plaire

Mettre tout notre savoir faire.

De ma main reçois ce cadeau,

Cette croix, ces boucles, cet anneau.

B 4

COLETTE *examinant tout.*

Ah, mon Dieu! ah, mon Dieu! que c'est drôle!

MATHURIN.

(*A part.*) Bon! tout ça l'enjole! (*Haut.*)

Oh! quand l'hymen nous unira,

Mignonne, je n'en veux pas rester là.

(*bis.*)

COLETTE.

Monsieur Mathurin, vous êtes bien bon; mais je n'ons pas encore mérité tant de choses.

MATHURIN.

Je n' te demandons pour récompense, que de m'aimer et d'oublier Colin.

COLETTE.

D'abord, j' tâcherons d' vous aimer; mais je n' tâcherons pas d'oublier Colin.

MATHURIN.

Comment! comment! et pourquoi m'épouserai-tu?

COLETTE.

Parce que vous êtes riche, que j'aime beaucoup ma mère, et que je préfère ses intérêts aux miens... Cependant, monsieur... Mathurin... c'est à... vous de me l' faire... oublier... Si... vous l'éloigniez pour toujours de votre maison... peut-être... ben qu'en ne le voyant pas... je pourrais, par quelque effort...

MATHURIN.

Tu parles comme un ange. Oui, je vais le renvoyer tout de suite.

COLETTE.

Ayez soin, sur-tout, de lui rendre tout ce qui lui appartient, afin qu'il n'ait pas occasion de revenir.



MATHURIN.

Oui, tout... bien dit... à l'exception de 1,200 liv. qu'il m'a réclamées aujourd'hui mal-à-propos; je n' lui devons pas une obole...

COLETTE.

Quoi! monsieur Mathurin, vous voulez m'épouser et m'enrichir aux dépens d'un malheureux orphelin? Tenez, y'là tous vos cadeaux; je renonçons à vous. Je ne m'attendions pas à de semblables procédés.

MATHURIN.

J' te demandons pardon, Colette. Apaise-toi; j'allons ben vite lui rendre tout ce qu'il veut, afin qu'il nous laisse tranquilles.

COLETTE.

A la bonne heure. Pendant ce tems, moi je vais chercher ma mère, le tabellion et tout le village... car j'allons danser, et vous payerez bien les violons...

MATHURIN.

Oui, va, mon ange. (*Seul.*) C'est un prodige, que cette enfant! Com' j'en suis aimé! Et Colin, ce pauvre garçon, com' il se désolera! Oh! je l' plaignons à présent, et j' lui rendrons même de ben bon cœur ses douze cents francs... Colin!... Colin!

## SCÈNE IX.

MATHURIN, COLIN.

COLIN.

MON oncle, que me voulez-vous?

MATHURIN.

AIR : *Vous qui d'amoureuse aventure.*

Toi qui d'amoureuse aventure  
Te plais à courir le danger,  
A l'instant, daigne, sans murmure,  
Colin, de chez moi déloger.

(*Il le paie.*)

Tiens, prends ;  
En même tems,  
Je te rends  
L' bien que tu reclame.  
Consolc-toi,  
Si Colette enfin est à moi.  
Pour ton argent, une autre femme  
Queuq' biau jour t' donnera sa foi.

COLIN.

AIR : *Tu croyais, en aimant Colette.*

Pour obéir à la future,  
D' vot' logis j'allons m'éloigner.  
Vous riez ; mais d' cette aventure  
Rira bien, qui rira l' dernier.

---

## SCÈNE X.

MATHURIN, COLETTE, PERRETTE,  
CHOEUR DE PAYSANS *et* DE PAYSANNES.

CHOEUR.

AIR : *N'allez pas dans la forêt noire.*

**D**E l'hymenée et de l'amour  
Célébrons tous la fête.

Allons , chantons dans ct' heureux jour,  
Le bonheur de Colette.

C O L E T T E .

Il n'est vraiment (*bis*) d' plaisir pour nous,  
Que celui d'avoir un époux.  
Belles , si vous voulez m'en croire ,  
Pour la soif, (*bis*) gardez une poire.

M A T H U R I N .

Amusez-vous et dansez tous;  
J' paierons les frais d' la fête.  
Rien n'est trop cher pour êtr' l'époux  
De la belle Colette.  
La plus douce des voluptés  
Est un' compagne à ses côtés.  
Colette, si tu veux, oui, si tu veux m'en croire,  
Pour la soif, (*bis*) j' te garde une poire.

C H O E U R .

AIR : *Colinette au bois.*

Ho-ho! que veut dire cela?  
Vous êtes la femm' de c' Monsieur-là?

M A T H U R I N *dansant.*

Ta la deridera, ta la deridera.  
Ne suis-je pas bien fait pour ça?  
J'espère encor dev'nir papa.

C H O E U R *en le montrant du doigt.*

Ta la deridera, ta la deridera.  
Oh! jusqu'au tems qu' vous soyez là,  
Bien d' l'eau sous le pont passera.  
J' jugeons par votre âge.

---

SCÈNE XI ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENS ; COLIN *arrivant avec son paquet sur le dos.*

COLIN *en dansant.*

TA la deridera, la la la la deridera.

Ma chère Colette, mon oncle m'a remis tout ce qu'il m' devoit. Rien n' s'oppose plus à nos vœux. Monsieur, donnez que je signe le contrat.

MATHURIN.

Quoi! Colette m'a trompé ?

CHOEUR.

Gn'y a pas d' mal à ça.

MATHURIN.

Ciel! j'enrage!

CHOEUR.

Gn'y a pas d' mal à ça.

COLIN.

Consolez-vous,

Si Colette enfin est à moi ;  
Pour votre argent, une autre femme,  
Queuq' biau jour vous donn'ra sa foi.

PERRETTE.

Compère, je n' savions pas l'inclination qu' vous aviez pour ma fille. Avouez que vous avez mérité c' qui vous est arrivé. Vous auriez mieux réussi, si vous vous étiez adressé à une personne de vot' âge, comme à moi, par exemple.

MATHURIN.

AIR : *Du noir au blanc.*

Votre Colette est jeune et belle.  
En vous voyant à côté d'elle,  
Voulez-vous que sincèrement  
Je dise ici, commère, c' que j'en pense ?

P E R R E T T E.

Oui, parlez.

M A T H U R I N.

C'est la différence  
Du noir au blanc.

P E R R E T T E.

Laissons-là la différence. Je suis veuve, et vous  
aussi ; vous ét' riche ; moi, j' suis bonne ménagère ;  
avec ça, croyez-moi, nous passerons ben tranquille-  
ment le reste de nos jours.

AIR de *Richard.*

Après cinquante ans,  
Il est encore tems  
De se montrer aises  
Et d'être contents.

C O L E T T E.

Monsieur Mathurin, permettez que j' vous rendions  
tous vos cadeaux.

M A T H U R I N.

Non, morgué, gardez-les ; Colette, et toi, Colin,  
j'augmenterai ta dot ; puis, pour rendre la fête complete,  
embrassons-nous, madame Perrette ; j' vous épouse.  
Allons, jeunesse, c'est à présent qu'il faut danser tout  
de bon.

C H Œ U R.

AIR : *Vous devez douze mille francs.*

Comment faut-il fair' pour danser ?  
Nous n'avons pas d' ménétrier ;  
C'est ce qui nous désole.

(bis)

MATHURIN.

D'vous désoler i' gn'y a pas d' quoi  
Toujours j' porte une flûte sur moi.

FILLES.

C'est ce qui nous console.

UNE FILLE.

Pour fair' danser le rigaudon,  
Vot' flûte est trop fausse, dit-on.

FILLES.

C'est ce qui nous désole.

(bis.)

COLIN.

D'vous désoler i' gn'y a pas d' quoi;  
Je sais une belle ronde, moi.

CHOEUR.

C'est ce qui nous console.

(bis.)

RONDE.

AIR : *Ca ne se peut pas.*

L'amour rencontrant une belle  
Qui dormait sur un lit de fleurs,  
Doucement voltige autour d'elle,  
Pour dérober quelques faveurs.  
Mais, hélas! un coup de son aile,  
Sans le vouloir, la réveillant :  
— Je lui pardonne, dit la belle ;  
C'est un enfant, c'est un enfant.

CHOEUR *dansant.*

Je lui pardonne, etc.

COLIN.

A peine sa paupière est close,  
Le petit dieu se rapprochant,  
Vient baiser ses lèvres de rose,

Et dans l'air s'échappe à l'instant.  
Mais, hélas! un coup de son aile,  
Sans le vouloir, la réveillant :  
— Je lui pardonne, dit la belle ;  
C'est un enfant, c'est un enfant.

C H Œ U R.

Je lui pardonne, etc.

C O L I N.

L'amour qui la voit rendormie,  
Soulevant de son doigt malin  
La gaze et le nœud qu'il délie,  
Presse l'ivoire de son sein :  
Mais, hélas! un coup de son aile,  
Sans le vouloir, la réveillant :  
— Je lui pardonne, dit la belle ;  
C'est un enfant, c'est un enfant.

C H Œ U R.

Je lui pardonne, etc.

C O L I N.

L'amour que le succès rassure,  
Bientôt revolant dans ses bras,  
Lui fait une douce blessure.  
La belle encor ne le sent pas.  
Mais, hélas! un coup de son aile,  
Sans le vouloir, la réveillant :  
— Je lui pardonne, dit la belle ;  
C'est un enfant, c'est un enfant.

C H Œ U R.

Je lui pardonne, etc.

LES GARÇONS *d leurs maîtresses.*

O toi qui sais ravir mon ame,  
Belle que j'aimons en ce jour,

Si jamais pour calmer ma flamme ;  
Je te faisons c' qu'a fait l'amour,  
Sans courroux souffre la piqûre,  
Et dis d' même en me pardonnant :  
—C' n'est point une mortell' blessure ;  
C'est un enfant , c'est un enfant.

C H O E U R.

C' n'est point , etc.

*COLETTE au Parterre.*

Messieurs, si ce petit ouvrage  
A l' don d' vous avoir amusé,  
L'auteur, pour avoir vot' suffrage,  
Saura qu'il faut être rusé.  
Mais s'il n'a point cet avantage,  
Ah ! dites en lui pardonnant :  
—Allons, il faut qu'on l'encourage ;  
C'est un enfant , c'est un enfant.

C H O E U R.

Allons, il faut, etc.

20 JY 63

F I N.

---

De l'Imprimerie de CORDIER , rue Neuve Beaurspaire ,  
N<sup>o</sup> 382.